

Février 1944.

Nous habitons la petite maison en bas du village. Mariés depuis deux ans et demi, Élie avait 19 mois, Annie 6 mois. Depuis quelques jours on sentait que des événements se préparaient. Nous n'étions pas tranquilles. Deux mois avant les Allemands avaient opéré une action répressive à Nantua emmenant 120 personnes. La région était inquiète, on vivait dans la crainte d'une telle opération. Le « maquis de Brénod » situé au Mollard, en Ferrière, puis en direction des montagnes : Retord, Hotonnes, Les Plans, Ruffieu et les sommets semblait pouvoir être la cible des Allemands.

Le 6 février au matin, alors que Papa se chaussait pour aller à la messe- c'était dimanche- Élie déjeunait et je faisais la toilette d'Annie. Depuis le matin nous avons vu les Allemands occuper les sommets et cerner le village. Papa inquiet avait essayé de fuir en enjambant le bac de la buanderie et sortir par la fenêtre sans succès. Il avait neigé et l'on aurait vu ses traces de pas. Brusquement la porte s'ouvre et deux Allemands armés de mitraillette enjoignent Albert de se munir de ses papiers et l'emmenent en le poussant dans le dos avec leur mitraillette. En face Justinien partait dans les mêmes conditions, pauvre vieux il partait en grommelant.

Réunion de tous les hommes du village, il neigeait. Vers onze heures après avoir mis quelques provisions dans une musette - je ne sais ce que j'avais fait de mes petits- j'arrive sur la place, repère Albert au milieu des autres. Je m'adresse à un officier allemand, je voudrais faire passer ce sac à mon mari ! "On dit s'il vous plait, madame". Je ne les connaissais encore pas mais la réception ne faisait pas de doute sur leurs manières de faire. Je n'avais pas pu l'approcher pour l'embrasser et c'est avec un regard bien triste que nous nous sommes quittés.

Le soir vers 8 heures Marcel (le frère d'Albert) passe à la maison me dire qu'ils ont emmené Albert et Alfred. Les maisons brûlaient : hôtel Guy, boulangerie, Tardy, que devaient penser nos pauvres hommes. Le lendemain nous nous retrouvons tous 3 au Pontet chez Gabrielle (la femme d'Alfred), 3 à 4 semaines je pense.

En mai faisant des courses au village quelqu'un me dit « il paraît qu'un déporté de Génissiat a écrit d'Autriche ». Je me propose d'écrire à la mairie de Génissiat d'où venait cette information. Quelques jours après j'ai une réponse, la secrétaire de mairie (son mari avait aussi été emmené) me donne les détails suivants, en effet René Paggioli avait donné des nouvelles par l'intermédiaire d'un travailleur libre dont elle me donne l'adresse. Ignorant les conditions de vie là-bas, ignorant aussi que je mettais en danger la vie d'Henri Chevé et celle d'Albert j'écris une lettre assez courte où je donne des nouvelles des petits sans m'étendre sur les nouvelles du village. Une imprudence de plus je joins une photo où nous étions pris tous les trois. Là je reçois une réponse dont voici la teneur :

Fin du récit (les éléments entre parenthèse ont été rajoutés)

Copie de la lettre dont parle Marthe

Chère Madame.

J'ai reçu votre lettre que j'ai fait remettre aux deux personnes qui sont ici avec René. S'il vous est possible vous pouvez envoyer encore lettres et colis que René leur remettra. Leur santé est bonne et le moral aussi. Ils travaillent tous les deux dans une équipe de terrassiers. Dans les colis ils peuvent recevoir chaussures chaussettes, maillot de corps tabac cigarettes. Avec ils peuvent avoir autre chose tel que du pain. Il ne faut pas envoyer de vêtements car ils ne pourraient pas les porter. Ils ont tous le même costume rayé bleu et blanc du haut en bas avec le béret pareil. Dans les colis ils peuvent recevoir conserves biscottes, gâteaux, bouillon cub. Enfin tout ce qui vous est possible pour apporter à leur captivité un peu de souvenir du pays français.

Votre lettre les a surpris un peu car ils ne s'y attendaient pas mais ils ont été très contents et voici pourquoi je vous fais réponse pour vous tranquilliser.

Recevez Madame, toutes mes salutations.

Henri Chevé

Wien

PS: Marthe n'a plus envoyé de lettre.

Marthe RAVOT

Non daté